

La part du fantastique et du merveilleux Dans *La Fée aux miettes* de Charles Nodier

Mohammad-Hossein DJAVARI

Professeur, Université de Tabriz

mdjavari@yahoo.fr

Mahdi AFKHAMINIA

Maître de conférences, Université de Tabriz

afkhaminia@yahoo.fr

Nasrin DAFTARTCHI

Doctorante à l'Université de Tabriz,

ndaftarchi@gmail.com

Résumé

L'univers fantastique est un monde intéressant pour l'homme curieux soit dans le domaine de l'art en général, soit dans celui de la littérature en particulier. Les notions du «merveilleux» et du «féerique» sont des formes liées au genre fantastique. *La Fée aux miettes* de Charles Nodier cache en soi les facteurs des deux genres voisins, celui du fantastique et celui du merveilleux, et montre un passage léger de l'un vers l'autre. Quel est l'objet du fantastique chez Nodier, où a-t-il pris sa source? Comment le merveilleux se manifeste-t-il? Comment est-ce que nous pouvons apercevoir le glissement d'une forme à l'autre? Dans cet article, nous nous sommes interrogés sur la nature et l'évolution de ces genres voisins qui se forment au carrefour de ce récit.

Mots clés : Charles Nodier, *La Fée aux miettes*, fantastique, féerique, merveilleux.

Introduction

Les genres littéraires ont constamment évolué au cours des siècles et le genre fantastique n'est pas exempt. Un genre entretient des relations horizontales et verticales avec les genres voisins. Le genre fantastique se définit par l'intrusion du surnaturel dans le cadre réaliste du récit, où les faits se manifestent d'une manière inexplicable. Il compte néanmoins pour un genre mineur dans lequel la sorcellerie et le féérique occupent une place primordiale. Le fantastique est une catégorie de la littérature de l'imaginaire ou de celle de l'étrange. En même temps, nous pouvons l'assimiler aux genres périphériques : la féerie ou le merveilleux, le frénétique, l'allégorie, le voyage extraordinaire, la science-fiction, l'utopie, le non-sensⁱ, le surréalisme et les nouveaux mouvements littéraires. Entre autres, le merveilleux représente des situations surnaturelles proches du genre fantastique. La réflexion sur la notion de genre littéraire reste éternellement floue. *La Fée aux miettes* de Charles Nodier abrite en même temps les aspects de deux genres voisins « merveilleux » et « fantastique » tout en soulignant une étape de l'évolution de la littérature fantastique à l'aube du XIX^e siècle.

1. Le XIX^e siècle entre « fantastique » et « merveilleux »

Le « fantastique » existe dans la littérature universelle sous formules diverses des genres littéraires. Aux yeux de Todorov, le surnaturel est l'une des modalités du fantastique. Ce type de récit imaginaire témoigne un au-delà du fantastique à la fois tout proche et trop loin. « Un genre ne peut (-il) exister [...] que s'il regroupe sous son label un nombre représentatif d'œuvres liées entre elles par des points communs » (Stalloni, 2005, 118). « Le problème des genres est l'un des plus anciens de la poétique » (Ducrot 1972, 193). En effet, « l'appartenance d'un texte à un genre donné implique-t-elle du même coup son exclusion des autres genres ? » (Schaeffer, 1989, 185). En tout cas, la définition de genre littéraire n'est pas close et le débat sur ce sujet existe depuis l'éternité.

Le merveilleux est traditionnellement défini comme une catégorie littéraire qui appartient à la littérature de l'imagination dans laquelle apparaissent des événements extraordinaires. Il se divise en contes de fées et nouvelles fantastiques (*Ibid.*, 9). Généralement parlant, le merveilleuxⁱⁱ se métamorphose en une forme favorite du XVIII^e siècle et témoigne de l'apparition d'êtres fantastiques. « Le penchant pour le merveilleux et la faculté de le modifier, suivant certaines circonstances naturelles ou fortuites, est inné dans l'homme. Il est l'instrument essentiel de sa vie imaginative, et peut-être même est-il la seule compensation vraiment providentielle des misères inséparables de sa vie sociale » (Nodier, 1995, 54). Les thèmes surnaturels, psychiques et mythiques fournissent un champ élargi pour la formation de l'univers fantastique dans le domaine littéraire. La transgression constitue alors le centre de l'univers fantastique. Les personnages traversent les frontières du possible et transgressent les lois de la nature. Les figures fantastiques sont la plupart du temps un type donné de culture. Personnage à l'état « énigmatique, fou, être venu d'ailleurs, altération de l'espace, vie autonome des objets, pacte avec le démon, réapparition » (Lausdat, 1992, 11) prennent une valeur fantastique. De même, les transgressions linguistiques et descriptives fleurissent d'emblée. En résumé, le merveilleux est un genre proche de la littérature folklorique et décrit des créatures inconnues comme Elfesⁱⁱⁱ, djinns^{iv}, dracs^v, Dryades^{vi}, Géants^{vii}, Garou^{viii}, Lutins^{ix}, Minotaure^x, Nains^{xi}, Ondines^{xii}, Père Noël^{xiii}, sphinx^{xiv}, spider^{xv}, sylphes^{xvi}. Nous pouvons y trouver des éléments comme « les bons génies et les bonnes fées » (Vax, 1963, 10). Le principe du Mal est incarné par le symbole de Satan^{xvii} ou ange révolté. Or, tout est organisé pour mettre en scène un univers féérique.

Le XIX^e siècle est prêt à transformer des indices du genre merveilleux en forme de fantastique pur. L'éclosion et la floraison du fantastique en France commencent en 1830. « Un des aspects les plus énigmatiques de l'attitude de la société vis-à-vis du paranormal est sa capacité à l'assimiler. Dans des salons cossus, la bourgeoisie du XIX^e siècle converse avec

les esprits sans plus d'émotions que si elle recevait des invités ordinaires. Or, si l'on admet que ces phénomènes spirites sont réels, les conséquences philosophiques sont incommensurables. La rencontre entre la mort et un vivant est la chose la plus étonnante qui soit arrivée dans l'histoire de l'humanité » (Renard, 2011, 54). Dès le triomphe de la raison et l'affirmation de l'individu au XIX^e siècle, la floraison de la raison réintroduit un léger retour au merveilleux à l'aide de la littérature fantastique. Elle naît « d'une rupture entre l'univers du sacré et le domaine quotidien » (De Mougins, 1986, 554).

La littérature fantastique apparaît avec le siècle des Lumières et continue à vivre à l'époque du progrès scientifique tout en affirmant une contradiction idéologique de l'intelligence humaine. Le fantastique crée une dimension surnaturelle ; et l'imagination artistique tend à fleurir les aspects irrationnels. Le récit fantastique, le produit des formes opposées d'imagination donnera naissance, avec l'avènement du romantisme, au genre fantastique. L'auteur fantastique s'inspire d'une idée troublante dans une atmosphère aliénée pour créer un cadre surnaturel. « Le genre est le point de rencontre de la poétique générale et de l'histoire littéraire événementielle ; il est à ce titre un objet privilégié, ce qui pourrait bien lui valoir l'honneur de devenir le personnage principal des études littéraires » (Stalloni, 2000, 124). Les genres littéraires ne sont qu'une convention littéraire. Or, Maurice Blanchot conclut que la classification générique n'est pas aussi importante que la littérature elle-même (Blanchot, 1959, 285-295). En tout cas, la littérature a besoin des formes et des genres littéraires et l'évolution de la forme de genre merveilleux à celle de fantastique à l'aube du XIX^e siècle doit beaucoup à Charles Nodier.

2. Charles Nodier et nostalgie du Merveilleux

Le merveilleux est un genre littéraire ayant des aspects surnaturels relatifs au monde de la magie et de la féerie. Le merveilleux décrit un monde situé dans un passé ancien non défini. Ce type de récit passe du monde ordinaire à un monde ancien dans lequel vit une fée gentille. Le narrateur se trouve dans un « état métaphysique » (Mougin, 1994, 103) et un ailleurs atemporel.

Charles Nodier, l'un des précurseurs du genre fantastique en France, s'intéresse à ce genre littéraire. Il écrit *La Fée aux miettes* en 1832 et se présente ainsi comme le chef de file du romantisme. Il sombre, par la suite, dans la solitude en s'inclinant sur le monde des songes et des rêves. Nodier met en scène le fantastique étrange dans son œuvre imaginaire. Certes, il est l'un des premiers en France qui ait traité le mot « fantastique » en tant que genre littéraire. Il représente un climat brumeux où les fantômes, les revenants, les spectres, les démons et les vampires habitent joyeusement. L'ambiance factice de ses œuvres a été produite par une narration fantomatique et démystificatrice. Il déclare dans la préface de *La Fée aux miettes* : « (j'ai) essayé d'y déployer, sans l'expliquer, mais de manière peut-être à intéresser un physiologiste et un philosophe, le mystère de l'influence des illusions du sommeil sur la vie solitaire, et celui de quelques monomanies fort extraordinaires pour nous, qui n'en sont pas moins fort intelligibles, selon toute apparence, dans le monde des esprits » (Nodier, 1993,15). Le récit de *La Fée aux miettes* représente un mélange entre le merveilleux et le fantastique.

Michel, le protagoniste de ce récit commence à se présenter comme un personnage de type de genre merveilleux : « C'est moi qui fournit les solives de cèdre [...] du palais que Salomon a fait bâtir pour la reine de Saba » (*Ibid.*, 43-44.). Il annonce également être l'époux d'une femme âgée de plus de trois mille ans. Et ainsi, il se fait jour dans le récit : « Comme je me rappelai subitement que la mandragore était un narcotique puissant, propre à endormir les douleurs des misérables qui végètent sous ces murailles, j'en arrachai une de la partie du carré qui n'était pas encore atteinte, et je m'écriai en la considérant de près : Dis-moi, puissante solanée, sœur merveilleuse des belladones, dis-moi par quel privilège tu supplées à l'impuissance de l'éducation morale et de la philosophie politique des peuples, en portant dans les âmes souffrantes un oubli plus doux que le sommeil, et presque aussi impassible que la mort? » (*Ibid.*, 37-38). Il peut parler toutes les langues : « Je crois parler avec la même facilité toutes les langues que je sais. (...). Celles de tous les peuples dont le nom a été recueilli par les historiens ou les voyageurs, et qui ont écrit leur alphabet » (Nodier, 1983, 52-53).

Michel s'égaré sur les routes de son voyage, de Granville à Greenock. Parti à la recherche de son père et de son oncle disparus mystérieusement, Michel rencontre des éléments merveilleux, épousant une fée, succombant à la vision sublime d'un portrait de Belkiss, goûtant aux charmes de Fantaisie après avoir vaincu les démons de sa nuit. « Une princesse Belkiss, qui règne suivant lui sur ces parages depuis je ne sais combien de milliers d'années, et dont son frère cadet, votre père, feu Robert, d'honorable mémoire, commande en chef toutes les forces maritimes » (*Ibid.*, 155-156). Il croit avoir déjà aimé une autre femme tout à fait semblable à celle-ci intitulée « La fée aux miettes » dont l'amour se définit en ces termes : « Nous n'étions pas assez ingrats pour cacher les obligations que nous avons à la Fée aux Miettes, mais nos respectables maîtres, qui ne voyaient en elle qu'une misérable mendicante, et qui l'honoraient cependant comme une digne femme, n'étaient pas fâchés de sentir notre émulation excitée par une illusion innocente » (*Ibid.*, 70). La femme, métamorphosée aux figures diverses, n'est qu'une fée dont l'histoire prend le nom. Elle a des capacités merveilleuses. L'apparition des aspects merveilleux commence sous la lumière de cette figure à la fois féminine et féerique et pousse Michel à se mettre à la recherche de son moi véritable (Gouthier, 2003, 9). L'emploi des éléments relatifs au genre merveilleux au carrefour du XIX^e siècle n'affirme qu'une sensation de nostalgie vers les siècles précédents.

Nous trouvons à la fois des éléments liés au genre fantastique à l'état de naissance. La figure féminine constitue un type de genre merveilleux. Nous trouvons la reine de Saba qui est un signe évident de conte merveilleux. Cependant, tous ces éléments de genre merveilleux, ayant une tendance énorme vers le genre fantastique à l'état naissant, se transforment génériquement.

3. *La Fée aux miettes*: naissance de genre fantastique

La production des textes liés au surnaturel à la charnière du XIX^e siècle prend une vitesse remarquable. C'est ainsi que le fantastique est actualisé, se déroulant dans un temps et un lieu indéfini, mais d'une façon croyable à l'esprit du lecteur. D'une façon générale, la littérature fantastique peut nous conduire au seuil de sources inconscientes où se trouvent probablement les clefs de nos mystères éternels (Schnabel, 2010, 4). La magie fantastique fait apparaître « l'irruption d'un élément surnaturel dans un monde soumis à la raison » (Vax, 1963, 10). La définition du genre merveilleux n'est pas restreinte aux contes de fées. Alors que l'univers fantastique peut également représenter des aspects merveilleux dans un cadre croyable.

La Fée aux miettes est en effet le récit d'une vie rêvée qui explore toutes les alternatives d'un amour fantastique^{xviii}. La naissance d'une relation amoureuse qui n'existe que dans l'esprit du héros constitue le pivot de ce récit. Cet ouvrage fantastique a une atmosphère plus proche au romantisme et montre les préoccupations internes de l'auteur pour explorer l'univers chimérique des rêves. Il faut signaler que *La Fée aux miettes* n'est pas forcément un conte de fées comme son titre le suggère.

Le narrateur qui se rend dans une maison de santé à Glasgow, y rencontre un jeune homme nommé Michel, le héros, qui lui demande s'il a trouvé une mandragore qui chante. Ensuite, Michel commence à lui raconter l'histoire de sa vie : « Mon histoire ? Elle est bizarre et incompréhensible, sans doute, puisque personne n'y croit ; puisqu'on juge au contraire, partout où j'en parle, que ma foi dans des événements imaginaires au jugement de la raison universelle (...) du dérangement d'esprit ; puisque ce motif seul a déterminé les précautions bienveillantes dont je suis l'objet, que vous appeliez tout à l'heure des persécutions, et que je n'attribue qu'à l'humanité » (*Ibid.*, 46). De plus, l'espace de « Maison de santé » est un signe de l'entrée à l'univers fantastique. Les événements ne provoquent aucune réaction singulière chez les personnages. Quand l'histoire commence dans l'espace de « surnaturel accepté », nous pouvons conclure que l'univers fantastique de Nodier a une tendance vers les aspects de genre merveilleux tout en respectant les règles de genre fantastique qui constituait le goût du jour à l'aube du XIX^e siècle.

Quoique la frontière entre merveilleux et fantastique soit assez floue, du point de vue narratologique, ce monde est plus propice au genre fantastique. Le narrateur précise sa vision à propos de Michel : « Michel m'avait parlé en anglais ; il me parlait en français alors » (*Ibid.*, 52). Ensuite, il affirme : « Je témoignai à Michel que je l'entendrais avec un plaisir que ma seule crainte est de ne pas faire partager au lecteur, et il continua : si vous êtes jamais allé à Granville, monsieur, vous devez avoir entendu parler de la naine qui couchait sous le porche de l'église, et qui mendiait à la porte » (*Ibid.*, 66). « Je ne sais si vous êtes comme moi, mes amis, mais j'aurais volontiers cédé ma place à trois séances solennelles de l'Institut, pour suivre Michel dans le labyrinthe fantastique où ses demi-confidences m'avoient engagé. Et si vous n'étiez pas comme moi, j'ai le bonheur de tenir le fil d'Ariane à votre disposition. Faites passer rapidement sous le pouce de la main droite, (...) ou même sous celui des deux mains qu'il vous plaira d'employer, si vous êtes ambidextre; faites-y passer, dis-je, en rétrogradant, les feuillets que vous venez de parcourir » (*Ibid.*, 45). Le niveau narratif de ce récit est extra-diégétique. De temps en temps, le protagoniste du récit, Michel, prend la parole et complète les explications du narrateur : « Je suis né à Granville en Normandie, Ma mère mourut peu de jours après ma naissance. Mon père, que j'ai connu à peine, était un riche

négociant qui trafiquait depuis longtemps dans les Indes ; à son dernier voyage, qui devait être plus long et plus hasardeux que les autres, il me laissa sous la garde de son frère aîné, qui l'avait précédé dans ce commerce, et qui n'avait d'autre héritier que moi »(Nodier, 1832, 55-56). Nous le connaissons en ces termes :

C'est que je suis un charpentier opulent, le plus riche du monde, peut-être; et quant à ces objets de luxe dont l'étalage explique très-bien l'erreur obligeante dans laquelle vous êtes tombé sur mon compte, je ne les porte point par orgueil, je vous prie de le croire, mais parce que ce sont des présents de ma femme qui fait, depuis plusieurs années, un commerce florissant avec le Levant, Si on ne m'en a pas retiré l'usage en m'admettant ici, c'est peut-être, comme je l'ai pensé quelquefois, que j'y suis placé sous quelque protection inconnue, et aussi parce que mon caractère inoffensif et paisible me recommande à l'humanité , à la confiance et aux égards des gardiens » (*Ibid.*, 42-43).

Les propos de ce personnage à moitié fou introduisent le climat fantastique dans la démarche de la vie ordinaire qui a cours dans ce récit de Nodier:

Pour Nodier, l'univers fantastique offre un refuge à tous ceux que déçoit et décourage le siècle nouveau ; il englobe toutes les contrées où l'imagination des poètes s'aventure, loin des contraintes qu'imposent la raison, l'expérience commune, les mœurs, les règles de l'art ; il se transforme d'ailleurs sans cesse au gré du génie individuel, qui le façonne à l'image de son idéal ; il répond, en somme. Aux impatiences et aux exigences de la génération romantique » (Castex, 1962, 64-65).

Nodier « éveille dans le public le goût des récits proprement fantastiques ; et l'honneur de cette initiative revient bien à Hoffmann. Son génie, en suscitant une foule d'imitateurs, a donné la vie à un genre littéraire » (*Ibid.*, 1951, 9).

Or, la caractéristique de cette œuvre fantastique est de brouiller les distinctions entre le rêve et l'hallucination. Nous trouvons le personnage principal de l'histoire dans un état purement onirique qui prend la parole et raconte ses hallucinations. Il éprouve une énorme tendance à expliquer sa folie et ses cauchemars, soulignant aussi la valeur inspiratrice de son rêve peu normal^{xix}. Nodier y exprime encore le désir de sortir de « l'état de rationalisme étroit et positif auquel le long désenchantement de la vie sociale nous a réduits » (Nodier, 1996, 30). Il emploie un personnage fou, un narrateur qui n'est pas un témoin confidentiel. Même s'il se situe dans l'histoire à l'aide de la focalisation externe. Le discours narrativisé se réalise par l'emploi des verbes en conditionnel passé qui est une technique utile pour faire croire l'incroyable. Placé au début du siècle, l'auteur ne peut pas se décider entre le merveilleux du XVIII^e siècle et le fantastique du XIX^e siècle. Ce récit fantastique reflète généralement une sorte d'ambiguïté. Étant donné que « le fantastique tient étroitement à l'homme, dont il utilise les expériences extrêmes, alors que le merveilleux les dépasse ou les dédaigne » (Castex, 1962, 5). En résumé, la situation narrative de ce récit met le lecteur dans un état flou entre l'univers merveilleux et celui de fantastique. Cet univers appartient à un merveilleux accepté situé entre le rêve et l'hallucination, deux caractéristiques communes entre le fantastique et le romantisme, l'école littéraire à la mode à l'époque de Nodier. Généralement parlant, nous pouvons ainsi signaler un va-et-vient transparent entre le merveilleux et le fantastique.

Conclusion

Le fantastique occupe le temps de l'incertitude et d'une hésitation éprouvée par des protagonistes qui ne connaissent que les lois naturelles. Ils se trouvent perdus dans un monde irrégulier qui les dégoûte profondément. Ce monde labyrinthique ne se situe que dans un ailleurs inconnu. Tout cela prouve un décalage des lois de la nature extérieure avec celles de l'imaginaire. La raison ne joue aucun rôle dans le système de l'univers fantastique. Nodier, en tant que précurseur de la littérature fantastique, ne peut pas se décider entre le merveilleux

et le fantastique. Il a joué un rôle charnière dans l'articulation de deux époques et de deux esthétiques ainsi que deux genres voisins (fantastique et merveilleux). Il est né juste avant la Révolution française et subit les horreurs et les merveilles de cette période. Il sent le sentiment d'horreur devant les scènes de guillotine. Il se réfugie à l'univers fantastique tout en faisant un retour vers le merveilleux pour retrouver la sécurité à l'aide des éléments féeriques. La disposition narratologique repose sur un regard externe sur les détails existentiels de ce protagoniste. Le narrateur extra-diégétique oriente le lecteur vers la perception des faits racontés par le protagoniste. Le passage au merveilleux n'est issu que d'une nostalgie vers les valeurs des siècles précédents.

Notes

ⁱ. Un non-sens est une notion proche de l'absurde.

ⁱⁱ. Dans le domaine du Merveilleux noir, le fantastique et le féerique s'approchent. Le Merveilleux rose se concentre sur le bonheur parfait dans les temps et les lieux lointains. Les châteaux hantés et inquiétants se dressent devant les yeux des lecteurs. L'atmosphère de cet univers est construite d'un degré de l'imagination terrifiante (Vax, L., *op.cit.*, 7).

ⁱⁱⁱ. Noms scandinaves des fées. Le terme des « elfes » désignait à l'origine les elfes de la mort, dans les croyances nordiques. Ils appartiennent à l'élément aérien (André-François Ruaud, *Le Dictionnaire féerique*, Montpellier, Éditions de l'Oxymore, 2002, 85).

^{iv}. Des djinns ou afrits, noms arabes des génies, désignant les esprits qui vivent sur les terres de la foi islamique, et en particulier en Afrique du Nord. Les djinns de taille géante sont souvent nommés des afrits. Un moyen de transport habituel pour djinns sont les tempêtes de sable : il semble fréquent qu'un génie se cache au sein d'une telle colonne tournoyante, qui n'hésitera à lapider ou lacérer l'humain assez intrépide pour s'en approcher. Deux djinns célèbres et particulièrement redoutables sont Delhann, qui s'établit dans les îles voisines des côtes, à fin de s'attaquer aux navires en pleine mer ; et Saalah, qui se repaît de la terreur de ses pauvres victimes humains, avec lesquelles il joue tel un chat avec une souris (*Ibid.*, 69-70).

^v. Génies des eaux douces, Sirènes et Tritons cousins des Nixes nordiques (*Ibid.*, 71).

^{vi}. Fées des arbres et des bois (*Ibid.*, 72).

^{vii}. Ce terme recouvre une diversité de créatures mythologiques qui possèdent une physiologie ralentie par rapport aux êtres plus petits. Ils ont une affinité avec la terre. Parmi les nombreux géants dont l'histoire a retenu le nom, citons quelques figures mémorables : Bran le Béni, qui ressemblait à une montagne nageant entre le Pays de Galles et l'Irlande (*Ibid.*, 102).

^{viii}. Ce terme désigne un homme qui se transforme en une bête. On dit qu'il est «garou». La plupart des témoignages européens parlent de transformation en loup (Lycanthropie) (*Ibid.*, 100).

^{ix}. Ce terme générique désigne globalement toutes les créatures féeriques de petite taille qui sont plutôt de nature maléfique (*Ibid.*, 142).

^x. Créatures hybrides à tête de taureau sur un corps d'homme. Fruit de l'union contre nature de la reine Pasiphaë (épouse du roi de Crète Minos) avec un taureau blanc magique, le Minotaure nommé Astérion fut enfermé par son beau-père dans un gigantesque labyrinthe (un complexe enchevêtrement de couloirs et de salles, conçu par l'architecte Dédale). La légende veut que chaque année, ce Minotaure reçût en pâture un sacrifice de sept garçons et sept filles, venus d'Athènes. En fin de compte, le prince athénien Thésée parvient à le tuer. L'existence d'un peuple mi-taureau mi-homme existe en tant qu'une figure mythologique (*Ibid.*, 152).

^{xi}. Génies souterrains, de taille inférieure à celle des humains mais nettement supérieure à celle des Lutins (avec lesquels ils sont trop souvent confondus dans le langage des hommes- c'est ainsi que l'on parle des «nains» du « PÈRE NOËL »). Les nains vivent dans des complexes de grottes et de mines au sein des montagnes du nord de l'Europe (leur nom germanique est «elfe noir»), ainsi que dans le nord de l'Angleterre (BLACK DWARFS) (*Ibid.*, 163).

^{xii}. Ce mot est apparu au XVI^e siècle (forgé à partir de «onde», *masse d'eau qui soulève et s'abaisse en se déplaçant* (*Dictionnaire Le Robert*) (*Ibid.*, 178).

^{xiii}. La religion chrétienne a opprimé ou même éliminé les anciennes créatures magiques où une figure sainte fut soudain supplantée par une créature féerique. Santa Nikolouas (Saint Nicolas) se charge au XVIII^e siècle de donner des cadeaux aux enfants, lors de sa fête le 6 décembre. Il constitue un esprit d'hiver qui descend dans les foyers humains (*Ibid.*, 183).

^{xiv}. Créature ailée, ressemblant à un lion avec une tête d'homme ou de femme (*Ibid.*, 212).

^{xv}. Dans les croyances de l'Amérique du Nord, il existe une « femme-araignée » et « un homme-araignée ». Ils sont des esprits qui apparaissent sous une forme humaine avec une ombre en forme d'une gigantesque araignée (*Ibid.*, 213).

^{xvi}. Génies de l'air, de genre mâle ou femelle. Les premières figures de la littérature féerique mettent l'accent sur l'opposition entre un dieu du Bien et un dieu du Mal (*Ibid.*, 216).

^{xvii}. Satan est le chef des démons et de l'enfer. Dans le langage courant, il a d'autres surnoms : Belzébuth, Lucifer, le Ténébreux, le Maudit, etc. (Jacques Baudou, *L'Encyclopédie du Fantastique*, 2011, *op. cit.*, p. 9).

^{xviii}. Au sens propre du terme

^{xix}. Encore signe de sa folie.

Bibliographie

BLANCHOT, Maurice, *Le livre à venir*, Paris, Gallimard, 1972, «collection Idées», no 246.

CASTEX, Pierre-Georges, *Le Conte fantastique en France de Nodier à Maupassant*, Paris, J. Corti, 1951.

DUCROT, Oswald, TODOROV Tzvetan, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil, 1972, (coll. «Points»).

GOUHIER, Laetitia, *Gérard de Nerval et Charles Nodier: Le rêve et la folie*, A thesis, Miami University, 2003.

LAUSDAT, Béatrice, *Le Horla Maupassant*, Paris, Bordas, 1992.

MOUGIN, Pascal, *Le Horla et autres contes Maupassant*, Paris, Nathan, 1994.

NODIER, Charles, *La Fée aux miettes*, Paris, éd. Classique Hachette, Hachette Livre, 1832.

- *De quelques phénomènes du sommeil*, E. Dazin éd., Le Castor Astral, 1996.

RENARD, Jean-Bruno, *Le Merveilleux*, Paris, éd. CNRS, 2011.

RUAUD, André-François, *Le Dictionnaire féerique*, Montpellier, Éditions de l'Oxymore, 2011.

SCHAEFFER, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire ?*, Paris, Seuil, 1989, «Collection Poétique».

SCHNABEL, William, *Fantastique : Voix et visions*, Brixey-aux-Chanoines, éditions Le Diable Ermite, 2010.

STALLONI, Yves, *Les genres littéraires*, Paris, Nathan, 2000.

- *Les genres littéraires*, publié sous la direction de BERGEZ (Daniel), Paris, Armand Colin, 2005, «Collection 128», n° 255.

VAX, Louis, *L'art et la littérature fantastique*, Paris, Presses universitaires de France, 1963.